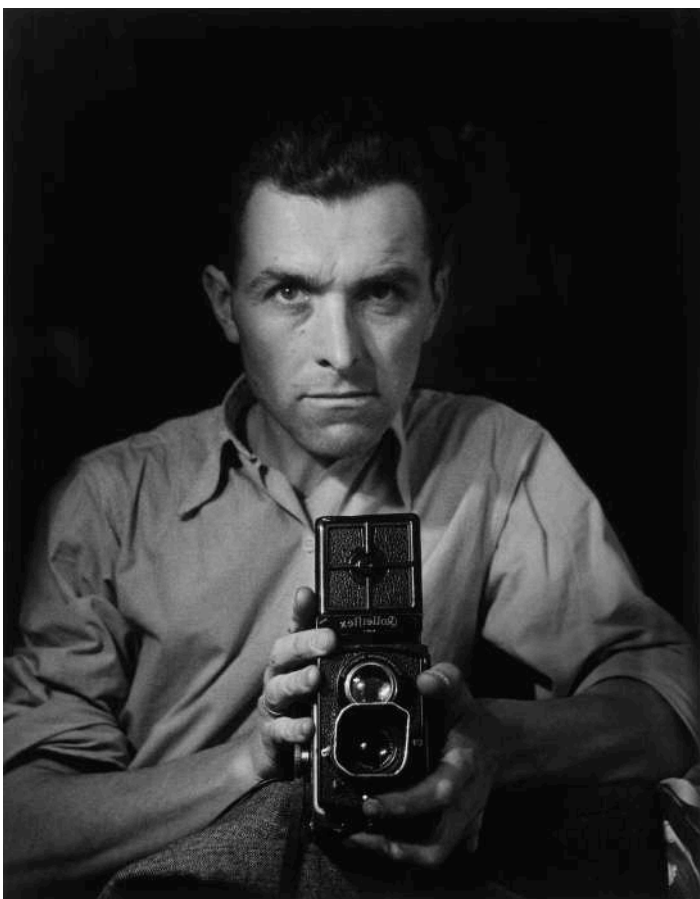




guide de visite
visitor guide
guía de visita

UN CERTAIN
ROBERT
DOISNEAU

07.06 > 28.09.25



Présentation

Le musée des beaux-arts de Pau propose, du 7 juin au 28 septembre 2025, une grande rétrospective du plus populaire des photographes humanistes.

Réalisée en collaboration avec l'Atelier Robert Doisneau, à partir de tirages originaux issus de la collection du photographe, l'exposition se compose de plus de 140 photographies en noir et blanc et couleur, du début des années 1930 à la fin des années 1980.

Le parcours de visite présente certains des thèmes chers à Robert Doisneau : Paris et sa banlieue, l'univers de l'enfance et des écoliers, des mondanités et les portraits des célébrités amies du photographe - artistes, écrivains, comédiens.

Un album personnel et l'appareil Rolleiflex du photographe viennent compléter cet ensemble pour une évocation plus intime de ce représentant majeur de l'art photographique du XX^e siècle.

L'Atelier Robert Doisneau installé dans les locaux où il a lui-même travaillé toute sa vie, a été créé par les deux filles du photographe, Annette Doisneau et Francine Deroudille. Il a la charge de la conservation et de la valorisation de la collection de photographies composée de 450 000 négatifs que Robert Doisneau laissa derrière lui à sa mort en avril 1994.

Introduction

The Fine arts museum of Pau is presenting, from June 7 to September 28, 2025, a major retrospective of the most popular of the humanist photographers.

Organized in collaboration with the Atelier Robert Doisneau, and based on original prints from the photographer's own collection, the exhibition features more than 140 black-and-white and color photographs, spanning from the early 1930s to the late 1980s.

The exhibition route showcases some of Doisneau's favorite themes : Paris and its suburbs, the world of childhood and schoolchildren, social events, and portraits of the photographer's celebrity

friends—artists, writers, and actors.

A personal photo album and the photographer's Rolleiflex camera complete the exhibit, offering a more intimate insight into the life and work of this major figure in 20th-century photographic art.

The Atelier Robert Doisneau, located in the very space where he worked throughout his life, was created by the photographer's two daughters, Annette Doisneau and Francine Deroudille. It is responsible for preserving and promoting the photographic collection composed of 450,000 negatives that Doisneau left behind upon his death in April 1994.

Presentación

El Museo de Bellas Artes de Pau presenta, del 7 de junio al 28 de septiembre de 2025, una gran retrospectiva del más popular de los fotógrafos humanistas.

Realizada en colaboración con el "Atelier Robert Doisneau", y a partir de copias originales procedentes de la colección del propio fotógrafo, la exposición reúne más de 140 fotografías en blanco y negro y en color, que abarcan desde principios de los años 30 hasta finales de los años 80.

El recorrido expositivo destaca algunos de los temas más queridos por Doisneau : París y sus suburbios, el mundo de la infancia y los escolares, la vida social y los

retratos de las celebridades amigas del fotógrafo : artistas, escritores y actores. Un álbum personal y la cámara Rolleiflex del fotógrafo completan el conjunto, ofreciendo una evocación más íntima de este gran representante del arte fotográfico del siglo XX.

El Atelier Robert Doisneau, ubicado en el mismo lugar donde trabajó durante toda su vida, fue creado por sus dos hijas, Annette Doisneau y Francine Deroudille. Se encarga de la conservación y valorización de la colección fotográfica compuesta por 450.000 negativos que Doisneau dejó tras su muerte en abril de 1994.



Autoportrait Robert Doisneau, Villejuif, 1949 - ©Atelier Robert Doisneau

ROBERT DOISNEAU, LE CŒUR DANS LES YEUX

Robert Doisneau naît en 1912 à Gentilly. À 13 ans, il étudie les arts graphiques à l'école Estienne et obtient un diplôme de graveur lithographe en 1929. C'est auprès du photographe André Vigneau, dont il devient opérateur en 1931, que Robert Doisneau apprend les rudiments de son futur métier. Il réalise alors ses premiers clichés en banlieue sud, aux portes de Paris, avec pour sujet principal des éléments de décors, sa trop grande timidité l'empêchant d'aborder les gens.

En 1932, il vend son premier reportage photographique, consacré au marché aux puces de Saint-Ouen, au journal Excelsior. Robert Doisneau intègre en 1934 les usines Renault à Boulogne-Billancourt en qualité de photographe industriel pendant cinq ans.

Sa rencontre, en 1939, avec Charles Rado créateur de l'Agence Rapho, référence de l'esthétique de la photographie humaniste, lui permet d'accéder au statut convoité de photographe indépendant. Cependant, la guerre vient mettre un frein brutal à ses projets. Il utilise alors ses compétences de graveur et photographe au service de la Résistance en fabriquant des faux- papiers jusqu'en 1944. Il faut attendre la Libération et sa rencontre avec l'écrivain Blaise Cendrars en 1945 pour qu'il amorce son célèbre travail sur Paris et sa banlieue. Ainsi, bien qu'il soit toujours contraint de répondre à la commande pour des raisons matérielles, Robert Doisneau passe son temps libre à arpenter les rues de Paris. Il accumule les images qui feront son succès, déambulant « là où il n'y a rien à voir », composant et capturant les scènes cocasses, les bonheurs minuscules, les gens de peu. Parallèlement, en 1946, il retourne dans l'agence Rapho avec

laquelle il travaillera jusqu'à sa mort en tant que photographe indépendant.

En 1947, Robert Doisneau rejoint le Groupe des XV aux côtés de René Jacques, de Willy Ronis, de Pierre Jahan dont le but était de promouvoir la photographie en tant qu'art. Il participe également à la reconnaissance du statut de photographe via l'Association nationale des photographes-reporters.

Dans ce contexte d'après-guerre, où fleurissent magazines, revues et journaux, Robert Doisneau travaille abondamment pour la presse : Actions, Regards, Point de vue-Images du monde d'Albert du Plécy ou encore Vogue de 1949 à 1951.

Pendant la décennie suivante, quelques voyages lui permettent de réaliser de surprenants reportages à l'étranger : 1960 - Voyage aux États-Unis (New York, Hollywood et Palm Springs), 1966 - Voyage au Canada, 1967 - Reportage en URSS. Par ailleurs, de nombreux albums sur les régions de France sont initiés à partir de ses archives : l'Alsace, Lyon, la Bretagne et le Sud-ouest.

La photographie de Robert Doisneau connaît dès l'après- guerre un grand succès illustré internationalement par des expositions (en 1954 au Musée d'art contemporain de Chicago, en 1975 aux Rencontres d'Arles dont il est invité d'honneur, en 1992 au *Modern Art* d'Oxford) et des prix (Kodak en 1947, Niepce en 1956, Grand Prix National de la Photographie en 1983).

Robert Doisneau disparaît le 1^{er} avril 1994 léguant à la postérité 450 000 négatifs dont certains devenus des icônes témoins de son époque, de son regard tendre et bienveillant et de son irréductible esprit d'indépendance.

Wearing one's heart in one's eyes

Robert Doisneau was born in 1912 in Gentilly. At the age of 13, he studied graphic arts at the Estienne School and earned a diploma as a lithographic engraver in 1929.

He learned the fundamentals of his future profession while working with photographer André Vigneau, becoming his assistant in 1931. At that time, he took his first photographs in the southern suburbs, on the outskirts of Paris, mostly of backgrounds and scenery, as his extreme shyness prevented him from approaching people.

In 1932, he sold his first photo reportage—about the Saint-Ouen flea market—to the newspaper *Excelsior*.

In 1934, Robert Doisneau joined the Renault factories in Boulogne-Billancourt as an industrial photographer, a position he held for five years.

His encounter in 1939 with Charles Rado, founder of the Rapho agency—a major reference in humanist photography—allowed him to gain the coveted status of independent photographer.

However, the outbreak of war abruptly halted his ambitions. He then used his engraving and photography skills to aid the Resistance, producing fake identity papers until 1944.

It wasn't until the Liberation and his meeting with writer Blaise Cendrars in 1945 that he began his iconic work on Paris and its suburbs.

Thus, although he continued to accept commissions for financial reasons, Robert Doisneau spent his free time wandering the streets of Paris. He amassed the images that would bring him fame, strolling “where there’s nothing to see,” composing and capturing humorous scenes, small joys, and everyday people.

In 1946, he rejoined the Rapho agency, with which he would work as a freelance photographer until his death.

In 1947, Robert Doisneau joined the Groupe des XV alongside René-Jacques, Willy Ronis, and Pierre Jahan, aiming to promote photography as an art form. He also advocated for photographers’ rights through the National Association of Press Photographers.

In the post-war context, with magazines and newspapers flourishing, Doisneau worked extensively for the press: *Actions*, *Regards*, *Point de Vue - Images du Monde* by Albert Plécy, and *Vogue* between 1949 and 1951.

The following decade brought a few travels abroad, resulting in surprising reportages: in 1960 to the United States (New York, Hollywood, and Palm Springs), in 1966 to Canada, and in 1967 to the USSR.

Meanwhile, numerous photo books on French regions were developed using his archives: Alsace, Lyon, Brittany, and the Southwest.

Doisneau’s photography met with great success internationally, demonstrated by exhibitions (1954 at the Museum of Contemporary Art in Chicago, 1975 at the Rencontres d’Arles where he was the guest of honor, 1992 at Modern Art Oxford) and awards (Kodak Prize in 1947, Niepce Prize in 1956, National Grand Prize for Photography in 1983).

Robert Doisneau passed away on April 1, 1994, leaving behind 450,000 negatives—some of which have become icons—testifying to his era, his gentle and compassionate eye, and his irrepressible independent spirit.

El corazón en los ojos

Robert Doisneau nació en 1912 en Gentilly. A los 13 años, estudió artes gráficas en la escuela Estienne y obtuvo un diploma de grabador litográfico en 1929.

Aprendió los fundamentos de su futura profesión junto al fotógrafo André Vigneau, de quien se convirtió en operador en 1931. Entonces realizó sus primeras fotografías en los suburbios del sur, a las puertas de París, centrándose principalmente en elementos del decorado, ya que su gran timidez le impedía acercarse a las personas.

En 1932, vendió su primer reportaje fotográfico, dedicado al mercado de pulgas de Saint-Ouen, al periódico *Excelsior*.

En 1934, Robert Doisneau ingresó a las fábricas Renault en Boulogne-Billancourt como fotógrafo industrial durante cinco años.

Su encuentro en 1939 con Charles Rado, creador de la Agencia Rapho—referente de la estética de la fotografía humanista—le permitió alcanzar el codiciado estatus de fotógrafo independiente.

Sin embargo, la guerra interrumpió bruscamente sus proyectos.

Entonces puso sus habilidades de grabador y fotógrafo al servicio de la Resistencia, fabricando documentos falsos hasta 1944.

No fue hasta la Liberación y su encuentro con el escritor Blaise Cendrars en 1945 cuando comenzó su célebre trabajo sobre París y sus suburbios.

Así, aunque siempre tuvo que aceptar trabajos por razones económicas, Robert Doisneau pasaba su tiempo libre recorriendo las calles de París. Acumulaba imágenes que lo harían famoso, deambulando “por donde no hay nada que ver”, componiendo y capturando escenas cómicas, pequeñas felicidades, y gente común.

En 1946 regresó a la agencia Rapho, con la que trabajaría como fotógrafo independiente hasta su muerte.

En 1947, Robert Doisneau se unió al Grupo de los XV junto a René-Jacques, Willy Ronis y Pierre Jahan, con el objetivo de promover la fotografía como arte. También participó en el reconocimiento del estatuto del fotógrafo a través de la Asociación Nacional de Fotógrafos-Reporteros.

En ese contexto de posguerra, con el florecimiento de revistas y periódicos, Doisneau trabajó ampliamente para la prensa: *Actions*, *Regards*, *Point de Vue - Images du Monde* de Albert Plécy y *Vogue* entre 1949 y 1951.

Durante la década siguiente, algunos viajes le permitieron realizar sorprendentes reportajes en el extranjero: en 1960 a Estados Unidos (Nueva York, Hollywood y Palm Springs), en 1966 a Canadá y en 1967 a la URSS.

Además, se iniciaron numerosos álbumes sobre regiones de Francia a partir de sus archivos: Alsacia, Lyon, Bretaña y el Suroeste.

La fotografía de Doisneau tuvo un gran éxito desde la posguerra, ilustrado por exposiciones internacionales (en 1954 en el Museo de Arte Contemporáneo de Chicago, en 1975 en los Encuentros de Arlés, donde fue invitado de honor, y en 1992 en el Modern Art Oxford) y premios (Kodak en 1947, Niépce en 1956, Gran Premio Nacional de Fotografía en 1983).

Robert Doisneau falleció el 1 de abril de 1994, dejando a la posteridad 450.000 negativos, algunos convertidos en iconos, testigos de su época, de su mirada tierna y benévola, y de su irreductible espíritu de independencia.



Paris

Entre 1930 et 1990, Robert Doisneau, installé à Montrouge, parcourt inlassablement les rues de la capitale et de sa proche banlieue, son appareil Rolleiflex autour du cou.

À travers ses clichés, le photographe nous amène à la découverte du Paris qu'il affectionne, du Pont-Neuf à la butte Montmartre, dans les quartiers populaires autour de République et du canal Saint-Martin, ceux plus chics du Marais, de la place des Vosges et jusqu'à Versailles.

Le cadre privilégié de ses histoires est la rue, qu'il nomme « théâtre » et dont les passants sont les « comédiens ». Robert Doisneau aime chasser ses clichés dans Saint-Germain-des-Prés et pousser la porte des cafés des artistes comme le Flore mais aussi celle des petits bistrots de quartiers dont il disait :

« Nulle part ailleurs on ne peut trouver meilleur observatoire pour faire le point et se situer à la fin du XX^e siècle. »

Il affectionne particulièrement capturer sur le vif l'authenticité des gens de peu et leurs intérieurs, leurs postures quotidiennes immuables.

« Dans des décors témoins de la peine des hommes et qui me paraissent chargés de noblesse, les gestes de la vie y sont accomplis simplement et les visages de ceux qui se lèvent tôt sont bien émouvants. »

Paris

Between 1930 and 1990, Robert Doisneau, based in Montrouge, tirelessly roamed the streets of the capital and its nearby suburbs, his Rolleiflex camera around his neck.

Through his photographs, the artist invites us to discover the Paris he loved—from the Pont-Neuf to the Butte Montmartre, through the working-class neighborhoods around République and the Canal Saint-Martin, as well as the more elegant districts of the Marais, Place des Vosges, and even Versailles. The preferred setting for his stories is the street, which he called a theater and whose passersby he described as the actors.

Robert Doisneau enjoyed hunting for shots in Saint-Germain-des-Prés and stepping into artists' cafés like Le Flore, but also into modest neighborhood bistros, about which he once said :

« Nowhere else can one find a better observatory to get one's bearings and understand where we stand at the end of the 20th century. »

He particularly enjoyed capturing, spontaneously, the authenticity of ordinary people—their interiors, their everyday, timeless gestures.

« In settings that bear witness to human hardship and seem to me filled with nobility, the gestures of life are carried out with simplicity, and the faces of those who rise early are deeply moving. »

—Robert Doisneau, October 1984

París

Entre 1930 y 1990, Robert Doisneau, instalado en Montrouge, recorrió incansablemente las calles de la capital y de sus suburbios cercanos, con su cámara Rolleiflex colgada al cuello.

A través de sus fotografías, el artista nos invita a descubrir el París que tanto amaba: desde el Pont-Neuf hasta la colina de Montmartre, pasando por los barrios populares alrededor de République y el canal Saint-Martin, así como por los más elegantes como el Marais, la place des Vosges e incluso Versailles.

El escenario privilegiado de sus historias es la calle, a la que llamaba teatro y cuyos transeúntes eran para él actores.

A Doisneau le gustaba buscar imágenes en Saint-Germain-des-Prés y entrar tanto en los cafés de artistas como el Flore, como en los pequeños bistrós de barrio, de los que decía :

« En ningún otro lugar se puede encontrar un mejor observatorio para situarse y entender dónde estamos al final del siglo XX. »

Sentía un cariño especial por capturar al vuelo la autenticidad de la gente humilde, sus interiores, sus gestos cotidianos e inmutables.

« En escenarios que son testigos del sufrimiento humano y que me parecen cargados de nobleza, los gestos de la vida se realizan con sencillez, y los rostros de los que madrugan son profundamente conmovedores. »

—Robert Doisneau, octubre de 1984



Les frères, rue du docteur Lecène, Paris, 1934 - ©Atelier Robert Doisneau



Enfance

Robert Doisneau tient sans doute son tempérament solitaire et mélancolique de son enfance passée dans un décor de banlieue triste, avec pour toile de fond la guerre et l'absence de son père parti au front. La mort de sa mère, atteinte de tuberculose et qui fait de lui un orphelin alors qu'il n'a que huit ans, le hantera à jamais.

« Ma jeunesse a été grise. Je n'étais pas en bonne santé, et puis tous les jours je devais passer devant le cimetière pour aller à l'école. C'était affreux. J'ai toujours souffert de l'absence d'une mère. J'ai eu envie de grandir, d'avoir une amante, une petite amie. Je voulais respirer le parfum d'une femme. »

Ses clichés de l'enfance, empreints de tendresse et de joie, contrastent donc de manière frappante avec sa jeunesse douloureuse.

Il émane de ces images une douce complicité qui ne se démentira jamais avec ces enfants qu'il aimait tant photographier et avec lesquels il partageait un profond goût du jeu et de la liberté.

« Désobéir me paraît une fonction vitale et je dois dire que je ne m'en suis pas privé. »

Childhood

Robert Doisneau likely inherited his solitary and melancholic nature from a childhood spent in a bleak suburban setting, marked by war and the absence of his father, who had gone off to the front. The death of his mother from tuberculosis, leaving him orphaned at the age of eight, would haunt him for the rest of his life.

« My youth was grey. I wasn't in good health, and every day I had to walk past the cemetery to get to school. It was awful. I always suffered from the absence of a mother. I wanted to grow up, to have a lover, a girlfriend. I wanted to breathe in the scent of a woman. »

His photographs of childhood, filled with tenderness and joy, stand in striking contrast to his own painful youth.

These images radiate a gentle complicity that would never fade, with the children he so loved to photograph and with whom he shared a deep sense of play and freedom.

« Disobedience seems to me a vital function, and I must say I never denied myself the pleasure. »

Infancia

Robert Doisneau probablemente heredó su carácter solitario y melancólico de una infancia vivida en un entorno suburbano sombrío, marcada por la guerra y la ausencia de su padre, que había partido al frente. La muerte de su madre, enferma de tuberculosis, lo convirtió en huérfano a los ocho años, una pérdida que lo perseguiría toda la vida.

« Mi juventud fue gris. No tenía buena salud, y todos los días tenía que pasar frente al cementerio para ir a la escuela. Era horrible. Siempre sufrí por la ausencia de una madre. Quería crecer, tener una amante, una novia. Quería respirar el perfume de una mujer. »

Sus fotografías de la infancia, impregnadas de ternura y alegría, contrastan de manera sorprendente con la dureza de su propia niñez.

De estas imágenes emana una dulce complicitad que nunca desapareció con esos niños a los que tanto le gustaba fotografiar y con quienes compartía un profundo amor por el juego y la libertad.

« Desobedecer me parece una función vital, y debo decir que no me privé de hacerlo. »

Couleurs

Célébré pour ses clichés noir et blanc, Robert Doisneau s'est par ailleurs toujours intéressé à la photographie couleur. Dès 1937, ses expérimentations nocturnes consacrées à la recherche sur le procédé de tirages couleurs Carbro, seraient d'ailleurs la cause de son éviction de l'usine Renault pour retard répétés en 1939.

Cependant, travailler en couleur était économiquement hors de portée des photographes indépendants qui devaient nécessairement faire appel à des laboratoires spécialisés pour réaliser les tirages. La couleur était donc réservée aux reportages de commandes dont le financement était assuré. D'autre part, la pellicule couleurs étant une innovation récente, elle ne présentait aucune assurance de pérennité. Son utilisation comportait donc un risque majeur pour des photographes dont la principale source de revenus était leurs archives.

Toutefois, depuis les années 60, Robert Doisneau travaillait sur un projet personnel tout en couleur « les petites boutiques », présenté dans l'exposition.

Par ailleurs, son reportage sur Palm Springs, commandé par le magazine Fortune en 1960, représente sa première utilisation de la photo couleurs, à des fins résolument esthétiques. C'est à l'occasion de la parution du livre « Palm Springs 1960 » chez Flammarion et de l'exposition associée dans la galerie Claude Bernard que fut découverte une partie essentielle de son travail photographique en couleur.

Parmi les autres clichés couleurs de Robert Doisneau méconnus du grand public et présentés ici, une série réalisée en 1984 dans le cadre de la Mission Photographique de la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) conduit le photographe à poursuivre sa recherche sur la banlieue parisienne et les villes nouvelles initiée trente ans plus tôt.



Colour

Renowned for his black-and-white photographs, Robert Doisneau was nevertheless always interested in colour photography. As early as 1937, his nighttime experiments with the Carbro colour printing process were, in fact, said to be the reason for his dismissal from the Renault factory in 1939 due to repeated tardiness.

However, working in colour was financially out of reach for most independent photographers, who had to rely on specialized laboratories for developing and printing. Colour was therefore generally reserved for commissioned reportages with secured funding.

Moreover, since colour film was a recent innovation, its long-term durability was uncertain. Using it involved a significant risk for photographers whose main source of income came from their archives.

Nonetheless, since the 1960s, Robert Doisneau had been working on a personal colour project entitled *Les petites boutiques* (Little Shops), which is presented in this exhibition.

In addition, his 1960 photo report on Palm Springs – commissioned by *Fortune* magazine – marked his first use of colour photography for clearly aesthetic purposes. It was with the publication of the book *Palm Springs 1960* by Flammarion and its accompanying exhibition at the Claude Bernard Gallery that a significant portion of his colour work was finally brought to light.

Among other lesser-known colour images by Robert Doisneau shown here is a series taken in 1984 as part of the Photographic Mission of the Delegation for Regional Planning and Action (DATAR). This project led him to resume his exploration of the Paris suburbs and new towns, a theme he had begun to explore thirty years earlier.

Color

Aunque es célebre por sus fotografías en blanco y negro, Robert Doisneau siempre mostró un gran interés por la fotografía en color. Ya en 1937, sus experimentos nocturnos con el procedimiento de impresión en color Carbro habrían sido, de hecho, la causa de su despido de la fábrica Renault en 1939 debido a sus repetidos retrasos.

Sin embargo, trabajar en color era económicamente inaccesible para los fotógrafos independientes, quienes debían recurrir a laboratorios especializados para realizar las copias. Por ello, el color quedaba reservado generalmente para reportajes por encargo con financiación garantizada.

Además, dado que la película en color era una innovación reciente, no ofrecía garantías de durabilidad. Su uso representaba así un riesgo importante para los fotógrafos cuya principal fuente de ingresos eran sus archivos.

No obstante, desde los años 60, Robert Doisneau trabajaba en un proyecto personal enteramente en color titulado *Les petites boutiques* (Las tiendecitas), presentado en esta exposición.

Por otra parte, su reportaje sobre Palm Springs, encargado por la revista *Fortune* en 1960, representa su primer uso de la fotografía en color con una intención claramente estética. Fue con la publicación del libro *Palm Springs 1960* en la editorial Flammarion y la exposición asociada en la galería Claude Bernard cuando se descubrió una parte esencial de su obra fotográfica en color.

Entre otras fotografías en color poco conocidas por el gran público y presentadas aquí, se encuentra una serie realizada en 1984 en el marco de la Misión Fotográfica de la Delegación para el Ordenamiento del Territorio y la Acción Regional (DATAR), que llevó al fotógrafo a retomar su exploración de los suburbios parisinos y de las nuevas ciudades iniciada treinta años antes.



Mondanités

En 1949, Michel de Brunhoff, rédacteur en chef de Vogue de 1929 à 1954, signe un contrat d'exclusivité avec Robert Doisneau pour une durée de trois ans. Le photographe devient le reporter de la vie artistique parisienne et de l'actualité mondaine en exclusivité pour le magazine.

« Maurice, mon fidèle assistant et moi, avec nos smokings de location - réajustés grâce à quelques épingles de sureté - et nos quatre musettes de l'armée américaine bourrées de *Flashbulbs*, nous étions Vogue. »

Cette expérience lui donne accès à un monde avec lequel il ne pactisa jamais vraiment mais dont il sut voir les beautés, la grâce sophistiquée et qui lui permit d'accumuler certaines photographies savoureuses.

« Parfois elles ne paraissent montrer que les gesticulations d'un monde futile ou bien, accueillies dans de meilleures dispositions, elles deviennent les illustrations d'une société au raffinement exquis. »

Society life

In 1949, Michel de Brunhoff, editor-in-chief of *Vogue* from 1929 to 1954, signed an exclusive three-year contract with Robert Doisneau. The photographer became the dedicated reporter of Parisian artistic life and high society events, working exclusively for the magazine.

« Maurice, my loyal assistant, and I, in our rented tuxedos—held together with a few safety pins—and our four U.S. Army shoulder bags stuffed with flashbulbs, we were *Vogue*. »

This experience gave him access to a world he never truly embraced, yet one in which he recognized beauty, sophisticated grace, and from which he drew some delightfully sharp photographs.

« At times they may seem to show nothing more than the antics of a frivolous world—or, when viewed more generously, they become illustrations of a society of exquisite refinement. »

Vida social

En 1949, Michel de Brunhoff, redactor jefe de *Vogue* entre 1929 y 1954, firmó un contrato exclusivo de tres años con Robert Doisneau. El fotógrafo se convirtió en el reportero oficial de la vida artística parisina y de la actualidad mundana, trabajando en exclusiva para la revista.

« Maurice, mi fiel asistente, y yo, con nuestros esmóquines alquilados —ajustados gracias a unos cuantos imperdibles— y nuestras cuatro mochilas del ejército estadounidense llenas de bombillas de flash, *nosotros* éramos *Vogue*. »

Esta experiencia le dio acceso a un mundo con el que nunca llegó a comprometerse del todo, pero en el que supo ver la belleza, la gracia sofisticada, y del que sacó algunas fotografías deliciosas.

« A veces parecen mostrar solo las gesticulaciones de un mundo frívolo o, si se las acoge con mejor disposición, se convierten en ilustraciones de una sociedad de refinamiento exquisito. »



Les pains de Picasso, Paris 1950 - ©Atelier Robert Doisneau

Célébrités

Tout au long de sa carrière, Robert Doisneau, passionné de peinture et de littérature, réalise les portraits d'écrivains, intellectuels et artistes célèbres. Ces photographies, pour la plupart de commande, paraissent dans l'édition et la presse, notamment la revue artistique et littéraire *Le Point* et les magazines *Vogue* ou *Paris Match*.

Portraitiste d'exception, Robert Doisneau saisit ses modèles sur le vif ou les met en scène avec leur complicité. Certains sont des amis, d'autres le deviendront. Parmi les rencontres décisives pour le photographe, il faut citer Jacques Prévert avec lequel il arpente Paris, partage le goût du pittoresque et qui influence fortement son travail.

« Jacques Prévert qui me comprenait très bien m'avait dit un jour : c'est toujours à l'imparfait de l'objectif que tu conjugues le verbe photographier. »

Sa rencontre avec Blaise Cendrars en 1945, est, elle aussi, déterminante dans la construction de son univers. L'écrivain est en effet le premier à reconnaître et publier le travail de Robert Doisneau sur la banlieue en 1949.

Le photographe réalise également plus de deux cent cinquante portraits d'artistes, peintres renommés dont Pablo Picasso, « un des meilleurs modèles qu'il ait eu devant son objectif », ou moins connus, comme Gaston Chaissac. Ses clichés constituent un panorama unique de l'art du XX^e siècle.

« Dites-moi quelle autre profession m'aurait permis d'entrer dans la cage aux lions du zoo de Vincennes et dans l'atelier de Picasso ? »



Celebrities

Throughout his career, Robert Doisneau, a passionate admirer of painting and literature, created portraits of renowned writers, intellectuals, and artists.

These photographs, mostly commissioned, were published in books and the press, notably in the literary and artistic journal *Le Point*, and in magazines such as *Vogue* and *Paris Match*.

An exceptional portraitist, Robert Doisneau captured his subjects spontaneously or staged them with their collaboration.

Some were friends from the start; others became so over time.

Among the photographer's most important encounters was Jacques Prévert, with whom he wandered through Paris, sharing a taste for the picturesque—an influence that deeply shaped his work.

« Jacques Prévert, who understood me very well, once told me: You always conjugate the verb *to photograph* in the imperfect tense of the lens. »

His meeting with Blaise Cendrars in 1945 was also crucial in the development of his creative world. In fact, Cendrars was the first to recognize and publish Doisneau's work on the suburbs, in 1949.

The photographer also made more than 250 portraits of artists—famous painters such as Picasso, “one of the best models he ever had in front of his lens,” and lesser-known ones like Gaston Chaissac.

His photos form a unique panorama of 20th-century art.

« Tell me, what other profession would have allowed me to enter the lion's cage at the Vincennes Zoo and Picasso's studio ? »

Celebridades

A lo largo de su carrera, Robert Doisneau, apasionado por la pintura y la literatura, realizó retratos de escritores, intelectuales y artistas famosos.

Estas fotografías, en su mayoría por encargo, se publicaron en el mundo editorial y en la prensa, especialmente en la revista artística y literaria *Le Point*, y en revistas como *Vogue* y *Paris Match*.

Retratista excepcional, Robert Doisneau captaba a sus modelos al natural o los escenificaba con su complicidad.

Algunos eran amigos desde el principio, otros llegarían a serlo.

Entre sus encuentros más decisivos está el de Jacques Prévert, con quien recorría París, compartía el gusto por lo pintoresco y que influyó profundamente en su trabajo.

« Jacques Prévert, que me comprendía muy bien, me dijo un día: Siempre conjugas el verbo *fotografiar* en el imperfecto del objetivo. »

Su encuentro con Blaise Cendrars en 1945 también fue determinante en la construcción de su universo. El escritor fue, de hecho, el primero en reconocer y publicar el trabajo de Doisneau sobre los suburbios en 1949.

El fotógrafo realizó además más de doscientos cincuenta retratos de artistas—pintores célebres como Picasso, “uno de los mejores modelos que tuvo frente a su objetivo”, y otros menos conocidos, como Gaston Chaissac.

Sus imágenes constituyen un panorama único del arte del siglo XX.

« Dígame, ¿qué otra profesión me habría permitido entrar en la jaula de los leones del zoológico de Vincennes y en el taller de Picasso ? »

informations pratiques

musée des beaux-arts de Pau

1 rue Mathieu-Lalanne

64000 PAU

horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche - de 11^h à 18^h

fermé le lundi

tarif

gratuit

venir au musée

en bus : lignes T2, T3, 6, 7, 9, 11, 17 arrêt Pau Bosquet,

en navette électrique Coxitis : arrêt Pôle Bosquet, quai F

nous contacter

05.59.27.33.02

musee.beauxarts@ville-pau.fr

le musée en ligne

mba-pau.opacweb.fr/fr/

en savoir plus

pau.fr



Musée des
Beaux-Arts

PAU Capitale
culturelle